

LEÇON 2

Assimilation de la leçon 1

Translittération

La translittération est une opération très importante avant la traduction d'un texte. Elle opère déjà une sorte d'analyse sémantique et grammaticale. Elle indique notamment le sens de lecture des signes d'une inscription. Lorsqu'on translittère un nom propre composé de plusieurs termes, on peut ajouter des traits d'union pour les séparer. Ainsi, pour le cartouche ci-contre signifiant « Stable est le devenir de Rê » et appartenant à Thoutmosis III (cf. leçon 1), on peut écrire :

mn-hpr-r^c



Dans une traduction, on utilisera les conventions des livres d'histoire (exemple : *dhwtj-ms* = Thoutmosis, ou Thotmès), ou à défaut les règles présentées dans le tableau de la page 3 (exemple : *mn-hpr-r^c* = Menkheperrê).

Dans les noms royaux en particulier, l'une des difficultés est de repérer les antépositions honorifiques. Le cartouche suivant peut être aperçu sur une petite statuette funéraire conservée au musée du Louvre :



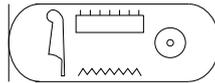
A la lumière des éléments fournis à la première leçon, il est possible de le lire. La première chose importante à identifier est le sens de lecture. On voit que le nœud du cartouche est sur la gauche, et que la petite silhouette accroupie fait face à la droite : le sens de lecture est donc ici de droite à gauche. Dans le cartouche, on reconnaît en premier le signe du soleil (*r^c*), puis, en se creusant un peu plus la tête, la petite déesse Maât déjà vue dans un cartouche d'Hatshepsout à la première leçon (*m³t*), et enfin le maintenant bien connu signe *mn*. Comme on commence à avoir une petite expérience des noms royaux, on se dit que le soleil est probablement en antéposition honorifique.

Mais comment savoir si *m³t* se lit avant ou après *mn* ? Ce cartouche suit-il le modèle d'Hatshepsout (*m³t-k³-r^c*), ou le modèle de Thoutmosis III (*mn-hpr-r^c*) ? Une réflexion sur le sens peut nous montrer la voie : « Stable est la justice de Rê » (*mn-m³t-r^c*) semble plus égyptien que « Juste est la stabilité de Rê ». Il est plus logique de mettre en valeur la stabilité de la justice que la justice de la stabilité.

Le doute peut cependant subsister, et les égyptologues ne peuvent parfois établir la bonne lecture qu'en trouvant des parallèles écrits en hiéroglyphes, au fil de la main, et qui sont dépourvus d'antéposition honorifique. Pour ce cartouche, qui appartient à Séthi I^{er}, père du grand Ramsès II, on a la chance d'en connaître des parallèles en hiéroglyphes. Le papyrus British Museum 10068 nous fournit par exemple la graphie suivante :

𓄏𓄱𓄱𓄱

Avec le niveau atteint à la 15^e leçon, dans quelques semaines, il sera aisé de la transcrire en hiéroglyphes :



Ici, la plume d'autruche, symbole de la déesse Maât, remplace la petite silhouette, et est bien placée après le terme *mn* (noter qu'en hiératique les compléments phonétiques sont presque toujours écrits). On peut donc établir sans hésitation la lecture :

mn-m³t-r^c

En français, on écrira « Menmaâtrê ».



Sans la connaissance de tous ces parallèles, le débutant peut donc buter sur les antépositions honorifiques, notamment à l'intérieur des cartouches. Il est donc important de bien mémoriser les exemples.

Quand au musée de Berlin on tombera sur ce même nom orienté différemment (ci-contre), on translittérera bien entendu de la même façon :

mn-m³t-r^c

Quelques particularités des noms royaux

Dans les exemples et les exercices de la leçon 1, on peut remarquer que les noms royaux comportent parfois ce que l'on appelle des « épithètes », formules qui se placent après le nom, comme « aimé de tel dieu » ou « choisi/élu par tel dieu » ou encore « souverain de telle ville ». C'est une caractéristique du Nouvel Empire, qui se développe particulièrement à partir de la XIX^e dynastie (période dite « ramesside »). Ces épithètes peuvent également faire l'objet d'antéposition honorifique.

D'autre part, la disposition des signes peut obéir à des règles d'harmonie graphique ou symbolique. Dans les cartouches de Thoutmosis III de l'exercice 1, on avait déjà vu que l'épithète *ḥk3 ntr*, souverain divin, se mélangeait avec le nom *dḥwty-ms* pour répartir au mieux les signes dans l'espace.

Considérons maintenant l'exemple suivant :



Ayant réussi les exercices de la leçon 1, on peut d'emblée reconnaître le nom d'un Ramsès. On trouve en effet la silhouette assise du dieu Râ à tête de faucon (en haut à droite), et la formule *ms sw* (en bas). On distingue également le signe *mr*, « aimé » (au milieu). Deux difficultés se posent cependant. Le dieu Râ n'est pas orienté de la même façon que les autres signes, et un caractère inconnu lui fait face. Un peu de culture égyptologique permet d'identifier ce dernier au dieu Amon, grâce aux hautes plumes ornant sa coiffe. On retrouve donc, avec la même antéposition honorifique, l'épithète *mr(y)-imn* (« aimé d'Amon »). C'est par souci de symétrie et d'équilibre que les deux dieux se font face. La translittération de ce cartouche sera donc presque identique à celui de l'exercice 1 :



r^c-ms-sw mr(y)-imn

La seule différence est que dans notre exemple, le pronom personnel *sw* est écrit en toutes lettres ; on ne met donc pas le *w* entre parenthèses.

Dans d'autres cas, comme dans un cartouche de Ramsès III vu dans la première leçon ou l'exemple suivant, l'épithète est mise après le nom, sans que cela ne modifie l'ordre de lecture :

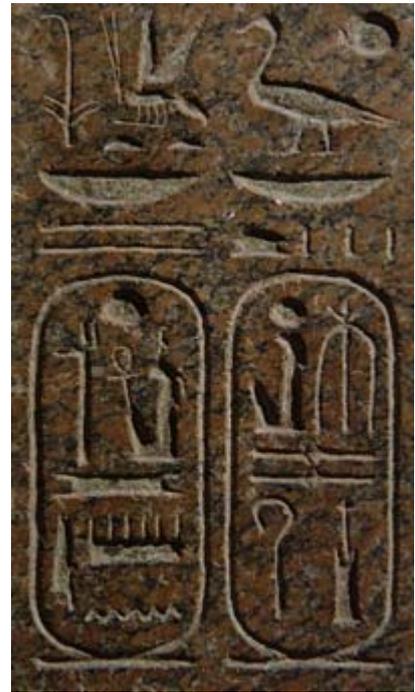


Le symbole représentant une tête de canidé se lit *wswr* (et signifie quelque chose comme « puissant »), on translittère donc l'ensemble comme :

wswr-m³t-r^c mr(y)-imn

En savoir plus : les cartouches royaux

Le cartouche (en égyptien *šn*) est à l'origine une corde formant une boucle avec un noeud. C'est un talisman protégeant ce qui se trouve à l'intérieur. Ce symbole apparaît dès la première dynastie, où on le voit offert au roi par les dieux. Au début de l'histoire égyptienne, les rois ne sont connus que par un nom enserré dans la figuration d'un palais surmonté d'un faucon (le « nom d'Horus »). Au cours de l'histoire, les souverains ajoutent quatre noms supplémentaires à leur titulature : le nom des « Deux Maîtresses », le nom « d'Horus d'Or », et enfin les noms de « Roi de Haute et de Basse Egypte », et de « Fils de Rê ». A la fin de l'Ancien Empire, le modèle qui va être utilisé jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne est définitivement stabilisé. Les deux derniers noms de cette titulature s'enserrent dans des cartouches, et supplantent le nom d'Horus comme désignation habituelle du souverain.



Le premier des noms de cartouche, parfois appelé *praenomen* par les égyptologues, est classiquement précédé du titre *nsw-bit*, « roi de Haute et de Basse Egypte », ou encore de *nb t3wy*, « maître des Deux Terres ». Dès la fin de l'Ancien Empire, il contient toujours l'élément *rʿ* en antéposition, témoignant de la « solarisation » de la conception du pouvoir et de la religion de l'ancienne Egypte.

Le second nom de cartouche, désigné par le terme latin *nomen* chez certains chercheurs, est en réalité le seul nom profane du roi, celui qu'il a reçu à la naissance (les quatre autres noms ne lui sont attribués qu'au couronnement). Il est souvent introduit par le titre *s3 rʿ*, « fils de Rê », ou encore *nb hʿw*, « maître des couronnes ».

Exercices

1°/ Le *praenomen* de Ramsès III est écrit de deux façons différentes à la page 14 et à la page 15. Comment l'expliquer ? Cette différence doit-elle être notée dans la translittération ?

2°/ Par fidélité envers leur roi, les fonctionnaires font parfois graver les cartouches de ceux-ci sur l'épaule de leurs propres statues. Cela nous est précieux, car c'est un élément de datation. Sous quel règne officiaient donc ces deux dignitaires ?



3°/ Voici de nouveaux cartouches à déchiffrer et translittérer sans faute :



L'un d'eux contient une petite anomalie, laquelle ?

4°/ Les monuments égyptiens sont parfois très abîmés. Il faut pourtant réussir à lire et translittérer les cartouches suivants :



5°/ Dans les photographies de cette page, il y a exactement sept hiéroglyphes qui ne sont pas dans la liste des signes de l'exercice 1, mais qui sont expliqués ailleurs *supra*. Quelle valeur ont-ils ?